

FEUILLETON DE L'APÔTRE

Quand l'âme est droite...

PAR MAURICE RIGAUX

No 3

CHAPITRE TROISIÈME

L'AVEU

Tous les jours Julius Polybius recevait après sa sieste les visites d'affaires. Tandis que ses affranchis conduisaient eux-mêmes dans les boutiques du rez-de-chaussée la vente quotidienne des pains et des grains, il discutait, lui, dans l'*atrium* les questions financières et commerciales, les ventes en gros, les transports à l'intérieur, les importations de Sicile ou d'Afrique, et aussi les contrats ou les conflits avec les boulangers détaillants de Pompeia qui constituaient comme autant de succursales de la maison.

Il achevait, ce jour-là, d'exécuter un de ces sous-agents auxquels il confiait son blé, à charge pour eux de confectionner le pain et de prélever sur la vente un fort pourcentage à son profit.

— Non, Blandus, par tous les dieux, il m'est impossible de marcher dans ces conditions-là ! Votre chiffre de vente est absolument dérisoire !

— Je fais cependant tout ce que je puis. Mais dans ce quartier de l'amphithéâtre la concurrence est extrême. On vient même de Nuceria vendre des pains avec les légumes et les fruits.

— Je sais. Mais les édiles n'y peuvent rien. C'est à chacun à se tirer d'affaire. Moi, je ne vois qu'une chose : vous avez la dernière semaine fait seulement pour trois cents sesterces de vente. Je n'en tire donc que deux cent quarante pour moi, selon nos conventions. C'est trop peu ! Je trouverai facilement un plus adroit que vous.

— Donnez-moi le temps. J'essaierai. Mais ma femme est malade depuis deux semaines et ne peut s'occuper de la vente. Dès qu'elle ira mieux nous ferons davantage.

Polybius se leva :

— Vous comprenez bien, Blandus, que je ne puis pas entrer dans ces considérations-là. Les affaires sont les affaires, par Hercule ! Vous ne voulez pas, j'imagine, que je me ruine à vous attendre. Ma décision est prise. Je ne vous fournis plus rien.

Le détaillant sortit, les épaules basses, l'œil rancunier.

Polybius frappa dans les mains. Un esclave accourut.

— Eupor est-il là ?

— Oui, maître.

— Qu'il vienne, tout de suite !

Le principal affranchi de Dipilus, le plus au courant des affaires, était aussi président de l'association des affranchis pompéiens. Il suivit son jeune maître dans une des salles privées qui bordaient l'*atrium*.

— Eh bien, Eupor, et les élections ? Où en est la lutte dans les quartiers ?

— Paisible aux *Campanienses* et aux *Salinienses* ; plus animée au centre, au Forum et aux quartiers de *Stabiæ* et de *Nola* ; déjà très vive à la section de l'amphithéâtre.

— C'est là le gros morceau. Il faudrait l'enlever, à toute force.

— Ce sera dur. Marcellus n'a guère de chance. Pansa y cède ses voix à Sabinus. La lutte sera circonscrite entre vous et lui. Sabinus promet aux électeurs le pavage des rues excentriques et des jeux splendides à l'amphithéâtre. Les cabaretiers en sont ravis et déclarent qu'ils feront voter pour lui. Sabinus est appuyé aussi par P. Vedius Siricus, ancien *duumvir* quinquennal, qui est une puissance dans le quartier.

— Bien, nous aviserons. Dans les *Forenses*, entends-tu avec le marchand de vin qui loge au coin du Marché, celui qui a sculpté sur son pilier un relief de terre cuite.

— Caratius ?

— Oui : il peut nous rendre service ainsi que Lasius, le pâtissier, dans la même rue. A propos, tu peux dire que je réparerai, si je suis élu, la ruelle de Saturne et que j'empêcherai les chars d'y passer. Aux *Nolenses* les ennemis ne me manquent pas. Je viens encore d'exécuter Blandus, c'est un adversaire de plus. Veille de ce côté.

— Je dois dire qu'en circulant j'ai entendu les émissaires de Sabinus crier contre vous à raison de la hausse des blés et du pain. Il sera peut-être bon d'en réduire le prix.

— Peut-être. Je verrai mon père à ce sujet.

— J'ai encore un mot à dire. Tout à l'heure en revenant par le Forum, j'ai jugé utile de me mêler aux groupes qui circulaient dans le Marché. Après avoir écouté les conversations, je suis entré dans la salle des enchères. On allait procéder à une vente de mobilier. Je me disposais à partir quand le premier objet a été déposé sur le bloc de pierre : c'était un vase en terre de *Cumæ*. On le criait pour dix as. Dans le premier silence de la foule une voix tout d'un